

papier à en-tête de la coopérative de l'enseignement laïc

Cannes, le 6 octobre 1948

Monsieur Le Bohec
Instituteur
TREGASTEL (C. du N.)

Mon cher camarade,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre de juillet et le projet d'Enfantine qui y était inclus.

Vous connaissez nos enfantines, et si vous les avez lues avec réflexion, vous vous êtes rendus compte qu'elles constituent de petits récits parfaitement ordonnés ou l'action se maintient dans une ligne d'unité et de tenue artistique qui est notre vrai mérite.

Bien que vos enfant semblent avoir une certaine facilité d'expression, il faut reconnaître que votre projet représente un peu le « n'importe quoi » du point de vue action. C'est en effet l'avalanche des incidents plus ou moins abracadabrants dont nous abreuvons la majorité des journaux d'enfants pour lesquels nous sommes en train de mener une action profonde pour en dénoncer la malfaisance.

Si vous avez un double du récit que vous m'avez envoyé, relisez le calmement, sans parti-pris. Vous comprendrez qu'il n'y a aucune raison pour que les incidents survenus à Jean-Marie PEN-COAT aient une fin véritable, de l'instant que ces incidents ne sont modifiés par rien d'autre que la fantaisie de l'auteur qui les a écrits.

Il faut que ce soit de l'âme de Pen-Coat que parte l'action véritable et que ce soit de la rencontre de l'âme de Pen-Coat avec l'antithèse, pour employer le mot dialectique, que surgisse le véritable drame.

La première partie du récit est très bien. Pen-Coat dont la tête est prise dans un creux de roche et qui gigote dans l'eau est le début du drame. L'arrivée du homard est un second incident. Toute l'action, pour garder son unité, devrait être centrée entre Pen-Coat, prisonnier, la mer et l'eau.

Pouvez-vous nous faire un long récit sur ces trois éléments, en faisant intervenir le tragique qui doit s'éveiller dans le cœur de Pen-Coat, celui de la mer que vous pouvez personnifier, et l'égoïsme du homard, ou sa générosité comme il vous plaira, pour arriver à un dénouement tout à fait original.

Dans ces conditions, avec les qualités littéraires que vos enfants ont manifestées dans la première partie du récit, nous pourrions avoir un récit digne de nos enfantines. Les dessins sont évidemment trop squelettiques et impersonnels mais nous en reparlerons le moment venu si vous voulez bien faire l'effort que je vous demande et y réfléchir au cours des mois qui vont suivre.

Bien cordialement

C Freinet